

Chapitre 8 - Chemins d'amour :

La grâce d'aimer



Le départ de Jésus n'avait pas retardé l'envoi des disciples en Galilée, il l'avait même favorisé et précipité. En effet, bien qu'il eût ordonné à Pierre de se diriger vers Hyppos, Jésus avait l'intention de quitter au plus vite ce pays étranger pour retourner en Galilée à travers les villages de la montagne. Quant aux disciples, qui se croyaient persécutés, la peur les avait dispersés : ne restaient à Capharnaüm que les femmes et Judas. Je pensais que nous éviterions les ennuis, car les hérodiens ne s'occupaient pas de femmes dont la seule tâche était de tenir le ménage. J'ai quand même préféré que nous restions à l'écart, sans pour autant nous cacher, pour ne pas éveiller les soupçons.

La maison de la mère de Jésus me semblait bien située pour cela : au nord de la ville, au pied des montagnes. Ayant retrouvé Jeanne, je suis allée avec elle et Salomé chez la mère, qui vivait seule car ses filles s'étaient mariées et les garçons, Jacques et Joset, avaient rejoint la

communauté et étaient aussi partis en mission. Nous l'avons trouvée pleurant sur le sort de Jésus et sur le sien. Quand elle nous a vues, la joie a brillé à travers ses larmes.

- Oh mère, acceptes-tu de nous prendre comme filles ?

- Je suis bouleversée, car vous m'appellez « mère » à un moment d'extrême souffrance. Je t'ai fait partager ma douleur, Maria, dès notre première rencontre. En venant à moi comme « mes filles », vous me demandez d'être mère une nouvelle fois, d'assumer une maternité par laquelle je vous engendrerais autrement que dans la chair... Les enfants que j'ai conçus, je les reconnais à leur image que je porte dans mon cœur et dans mes entrailles, comme le reflet même de ce que je suis. Pour vous, c'est différent : ce que vous pensez, ou ressentez, ou dites n'est pas pétri de ma chair. Mais je vous reconnais, parce que votre image était enfouie dans la partie la plus secrète de mon existence et resurgit maintenant en moi... J'en suis toute retournée.

- Si je ne trahis pas la pensée de Jésus, ai-je dit, c'est une nouvelle nais-

sance en esprit.

- Ces mots me seraient incompréhensibles, si je n'avais déjà connu cette expérience.

- Quiconque suit Jésus doit parvenir à un niveau d'existence plus élevé : aimer n'est parabole qu'en renonçant à la convoitise, à l'égoïsme, à la jalousie, à l'instinct... en mourant à soi-même.

- Je crois cependant, a poursuivi Jeanne, que la femme jouit d'un certain privilège par rapport à l'homme...

- En effet, a dit Salomé, en donnant l'amour de l'homme pour la femme en exemple de celui qu'Il manifeste aux hommes, Dieu les contemple à travers le miroir qu'est la femme.

- C'est vrai, a repris Jeanne, chaque fois que je me vois dans un miroir j'hésite entre le désir de devenir belle pour moi et celui d'accéder à la beauté selon l'idéal de la parabole. Mais que vaudrait d'être belle à l'extérieur, si je ne l'étais aussi intérieurement, séductrice de Dieu pour qu'Il découvre à travers moi les hommes dont Il s'éprend.

- Tu pousses un peu loin l'interprétation de la parabole, ai-je dit, mais en effet, pourquoi ne devrions-nous pas donner ce sens ultime à la séduction, si Dieu se reflète en nous pour séduire les hommes ? Maintenant je comprends mieux Jésus, quand il me disait que j'espérais son amour : un événement nouveau se produit quand s'accomplit l'oracle de Jérémie « *la femme recherche l'homme* ». Jadis le psalmiste interrogeait « *qui est*

l'homme pour que Tu Te souviennes de lui ? », aujourd'hui on doit adresser au Seigneur la question du *Cantique de l'alliance* :

« *Qui est la femme pour qu'elle ait l'honneur*

d'être modèle de qui Dieu est jaloux ? »

- Mes filles, vos pensées me dépassent, mais je vois que rayonne en vous la grâce, je veux dire l'amour de Dieu et des hommes... et d'abord celui de mon fils.

Nous avons formé un cercle et dansé, balançant nos têtes à la cadence de nos pas, sur une vieille berceuse. Soutenue par le rythme, Salomé a chanté :

Dors, mon enfant,
couché dans ton berceau
comme dans un bateau
porté par l'onde.
Le souffle du levant
la création inonde.

Dans les fleurs et les rivières
ruisselle le miel.
Sur les campagnes odorifères
tombe la pluie du ciel.
Les loups sur les plateaux
s'unissent aux troupeaux.

Nouveau-né de l'amour
donné par l'Éternel,
tu marques le retour
à l'homme originel :
on voit briller l'image

de Dieu sur ton visage.

La mère frémissait de tous ses
membres en suivant Salomé du re-
gard et en marquant le rythme du
pied. Lorsque mon amie eut fini de
chanter, elle lui dit : « j'ai bien re-
connu les deux premiers couplets, ils
sont d'une vieille berceuse que je
chantais souvent à Jésus. »

LES TROIS GRÂCES
(sur des thèmes de Dante)

Vous qui avez l'intuition de l'a-
[mour,
Femmes, toujours portées par le
[désir,
Écoutez-nous, qui sommes les
[trois Grâces

En qui le Créateur laisse les traces
De la beauté dont se charment les
[cieux.

Je suis Maria, le Seigneur me
[donne
De bien aimer celui qui s'aban-
[donne
Au bonheur que recouvre mon
[plaisir.

Jeanne je suis, à qui le ciel confère
De rayonner de vie et de lumière
Par l'éclat et le charme de mes
[yeux.

Moi, Salomé, l'œuvre de Dieu je
[chante
Dont le mystère ineffable m'en-
[chante
Et m'éblouit de nuit comme de
[jour.

Séduction



'autre jour, à ma grande surprise, Judas est venu me rendre visite.

- Je te salue, Maria. Et il m'a embrassée d'un air dégagé qui trahissait une gêne profonde ; je suis restée de glace.

- Es-tu fâchée, ma sœur ? Ou es-tu désolée du départ de Jésus ? Il reviendra : il nous a donné l'exemple d'un courage héroïque, sachant réconcilier la prudence du serpent et la simplicité de la colombe. Il a été un aigle, Maria ! Judas cherchait à caresser mes cheveux pour me consoler.

- Retire ta main, frère ; je déteste être caressée, et encore plus qu'on me flatte en disant du bien de Jésus pour éviter des excuses !

- Je pensais que tu avais oublié... Souvent les hommes ne mesurent pas le retentissement de leurs paroles et de leurs gestes dans le cœur des femmes...

- C'est pourquoi vous les violez !

- Je ne t'ai pas violée !

- Certes pas physiquement, mais tu as violé mon âme, en déflorant le plus secret de mon cœur : l'amour. As-tu trouvé la tablette de mon journal par hasard, ou ne l'as-tu pas plutôt volée pour posséder secrètement mon âme ?

- Veuille m'en excuser, Maria, je

t'en prie. Je n'ai pas eu le courage de te manifester ma honte, mais je suis venu me réconcilier avec toi. Pourrais-tu refuser ?

- Si cette réconciliation vient du cœur...

- En doutes-tu ? Sans chercher à me justifier, je voudrais m'expliquer. Si le cœur des femmes est complexe, celui des hommes n'est pas simple non plus, surtout en amour. Tu prétends que j'ai violé ton âme, j'oserais dire que la mienne aussi l'a été.

- Par moi, peut-être ?

- Pas vraiment, mais par ton image. Quand l'image de la femme pénètre notre cœur, elle peut le subjuguier, le blesser... le tuer même. Atteints au plus profond de nous-mêmes, nous sommes captifs et violés dans notre personnalité, à en perdre souvent la raison.

- Le plus souvent, la femme n'est pour rien dans cette affaire. Je suis sûre que son image serait en vous légère, innocente et inoffensive, si vous la recherchiez pour l'amour et non comme objet de plaisir.

- Voilà bien toujours votre réponse ! Mais à la lumière des Écritures, la chose mérite une meilleure explication. Rappelle-toi, Maria, au livre de la *Genèse*, le récit de la création d'Adam. En le créant, Dieu n'avait plus rien à y ajouter : il était beau,

fort, aussi habile à comprendre les choses qu'à les transformer en objets utiles ; un être qui incarnait son image sur la terre...

- Et cependant, il lui manquait un tout petit rien...

- Oui, Maria, un être qui lui ressemblât pour devenir objet de son amour.

- Aurait-il pu désirer cet être, s'il n'avait déjà été préparé en lui ?

- Adam s'ennuyait au jardin d'Éden, ne pouvant échanger ses projets et ses impressions. Au cours des rêves nés de cet ennui, Dieu a extrait un peu de sa chair pour façonner cet être semblable : Ève. Ainsi la femme, créée par Dieu, existe par et pour l'homme, chair de sa chair, os de ses os. On pourrait même dire qu'elle a été imaginée par l'homme, puisque Dieu en a fait un être vivant. D'ailleurs, comment supposer qu'Il ait pu la concevoir issue de Lui ? Extraite de l'homme elle l'attire vers la terre ; elle est la personnification de la terre, l'être en qui les vibrations de la nature s'expriment en sensations de toutes sortes : passion, vision, exaltation ou langueur, elle est le reflet où la nature devient humaine et l'homme terrestre.

- Poursuis ton histoire de la femme vue par l'homme ! Elle est très poétique, tragique même, puisqu'il s'agit de la chute d'un ange qui, pour fuir son ennui, abandonne son être spirituel pour devenir charnel à son contact !

- Tu exagères ! Ton imagination trahit ma pensée...

- Non, c'est bien ce que tu veux dire, même si je mets en doute ton interprétation des Écritures. Je comprends maintenant pourquoi Jésus n'a pas retenu ce passage et, chaque fois qu'il parle de l'amour, cite la version qui précède la tienne : Dieu crée l'homme-et-femme, dont la perfection s'accomplit par l'union. Le passage que tu utilises n'est pas la parole de Dieu, mais l'expression d'une pensée juive pour laquelle l'homme est maître de la femme. Jésus a raison de dire que vous avez abandonné l'alliance de la création fondée sur l'amour, l'égalité et la liberté.

- Je n'ignore pas le texte dont tu parles, mais sa perspective est si générale qu'il n'est compréhensible qu'à la lumière de l'autre, qui est l'interprétation autorisée et légitime de la tradition du judaïsme. Les Écritures ne prennent sens qu'au vu de cette tradition : je suis fils de Rabbi, Juif par la naissance mais surtout par la culture et la foi dans l'attente millénaire du peuple. J'ai adhéré au message prophétique de Jésus dans la mesure où il répond à la vision du Baptiste et des prophètes sur le rétablissement de la grande famille d'Israël. J'attends la venue de Dieu, non pour dépasser le judaïsme mais pour le rétablir. Lorsque Dieu purifiera le temple, Il ôtera aux grands pontifes le pouvoir politique pour le confier au peuple, les cantonnant au culte et au sacrifice. En Jésus, j'ai reconnu le prophète capable d'équilibrer les pouvoirs religieux et politique sans

briser l'unité de la foi traditionnelle, mais s'il outrepassait cette tâche, j'en serais profondément affecté.

- Alors, pourquoi restes-tu parmi ses disciples ?

- Je ne l'ai pas cherché, ni lui non plus ; nous nous sommes trouvés sur le même chemin, sensibles l'un et l'autre à l'action de Dieu dans notre existence. Sans doute y a-t-il une raison, peut-être de confronter nos perspectives, arrondir les angles et nous faire parvenir à un but dont Dieu garde le secret.

- Cette tension ne menace-t-elle pas votre équilibre, et la réalisation du message de salut du peuple ?

- C'est possible... Cette contradiction peut nous conduire à la vie comme à la mort.

- Mais tu vas plus loin : tu jettes aussi le trouble dans notre amour et dans sa vie intime !

- Elle n'est pas personnelle au point de rester étrangère à son message !

- Tu veux dire que son message, lié à cette relation d'amour, risque être corrompu par la volonté d'une femme, n'est-ce pas ?

- Exactement ! Malgré l'attrait et le grand respect que je te porte, comment nier que tu es femme et séductrice, capable de ramener le prophète du ciel à la terre, de la parabole à la réalité quotidienne ? Je te lance un défi : par toi, le prophète deviendra un homme ordinaire !

- Sur cette conclusion se dénoue ton histoire de la femme : Adam, l'homme spirituel, attiré par elle et voulant la sauver, s'anéantit dans sa chair !

Mais si tel est le destin de la femme, pourquoi viens-tu me tenter par ces avances qui mèneront à la ruine de Jésus et à la tienne ?

- Au contraire, elles donneraient à Jésus une chance de se sauver et de préserver son message. Pour moi c'est sans danger, car je ne suis pas un prophète mais un homme qui espère la libération du peuple par ses traditions et sa Loi. En renonçant à ton amour pour Jésus tu le sauveras et, en t'unissant à moi, tu deviendras une femme heureuse, comblée dans tes exigences charnelles.

- Plus qu'heureuse, complètement asservie aux soins de la maison et à apaiser ton cœur fatigué ! À mes heures, je rédigerai un journal très intime, où je décrirai le plaisir de tes caresses et mes façons voluptueuses de chasser ton ennui, l'histoire de l'être sublime qui a suivi une femme qui l'a délivré de sa peau de serpent, et celle de la colombe qui est parvenue à faire du miel avec son venin !

Je l'ai regardé avec un tel mépris qu'il s'est levé, abasourdi, et s'est enfui : « Je me suis efforcé d'apprendre la sagesse du serpent, j'ai sondé sa ruse et ses détours, mais je n'avais encore jamais vu ses yeux de braise ! »

Étendue sur le divan, en proie à une intense émotion après ses dernières paroles, j'ai senti que mon

âme n'était plus qu'eau croupie.
Comment Dieu avait-il pu se refléter

en moi en me créant, et Jésus y découvrit son image ?

Mon amour de loin



a conversation avec Judas m'avait tant troublée qu'elle m'a longtemps tenue éveillée. J'étais fière d'avoir fait échec à ses avances sournoises, d'avoir chassé le serpent de mon jardin, mais j'éprouvais toujours en moi sa présence. Son commentaire sur la braise de mes yeux m'avait bouleversée. Je résistais vainement au sommeil, de crainte qu'en songe mon âme se révèle un nid de serpents enchevêtrés, aux yeux ardents, prêts à cracher leur venin.

Je me suis réveillée détendue, ayant

échappé aux cauchemars, mais les paroles de Dieu à Osée « *j'aime le peuple comme un homme aime une femme* » résonnaient dans ma tête. C'était sans doute la rémanence d'une vision de mon sommeil, que l'amour de Dieu pour les hommes est parabole de l'amour de l'homme pour la femme : c'était bien ce que le Seigneur m'avait fait vivre avec Jésus. Si j'avais été baptisée, je serais sortie de l'eau moins heureuse qu'à ce réveil !

Le baptême purificateur de l'amour a rendu mon âme lumineuse. Judas, qui voit en moi la séductrice de Jésus faisant obstacle à sa vocation prophétique, est obsédé par la

sensualité de la femme, alors que Jésus a trouvé en moi la femme décrite dans le message prophétique, Ruchama, l'idéalisation de toutes les filles d'Israël. L'aurais-je reconnu, si je n'avais moi-même été attirée par le désir de Dieu ? Pour Jésus, cette découverte n'est pas une chute, mais un pas vers la réalisation de l'homme, et mon attrait pour lui n'est pas séduction mais charme qui invite à la plénitude.

Suis-je présomptueuse ? Entièrement libérée de mon penchant au plaisir ? Dérisonnable d'incarner immodestement Ruchama qui me restera toujours une étrangère ? Si je meurs à moi-même pour devenir conforme à Ruchama, Jésus meurt à lui-même pour devenir Ammi. Notre amour est un devenir, et non la rencontre de deux présents. Chacun de nous se trouve éloigné de l'autre comme de lui-même. Comblés d'une joie qui dépasse les limites du bonheur, nous sommes saisis d'un désir qui nous pousse à nous rejoindre en cet être que nous ne sommes pas encore et auquel l'idéal d'amour nous conduit. Nous nous aimons toujours de loin, même quand nous sommes l'un avec l'autre : le désir nous transcende. Notre amour m'apparaît comme un drame joué dans nos existences par l'être vers lequel elles tendent.

Le jour où Jésus m'a dit que nous étions unis pour nous engendrer

nous-mêmes, et non des enfants, il m'avait attristée. Maintenant, je comprends : l'amour n'est pas seulement riche de la multiplication des êtres, mais aussi de la naissance et de la croissance de l'homme en chacun. Cette pensée apaise mon désir frustré de devenir mère. Je suis mère, comme lui est père, de cet enfant que nous devenons, de l'homme fils de Dieu façonné par l'amour.

Ces pensées ne m'apportent pas un soulagement complet, car je suis privée de lui depuis un mois déjà. Où est-il ? Sans doute dans quelque village de Galilée, toujours en quête de l'homme : il a dit qu'il reviendrait en Galilée pour visiter les villages de nos montagnes. Petits hameaux perchés sur les hauteurs comme des nids, accourez à sa venue, offrez-lui une natte, de l'eau fraîche, des figues et des dattes ; choisissez le miel le plus doux de vos ruches ; asseyez-vous autour de lui pour écouter sa parole d'amour. Nazareth, accueille ton enfant qui a mis des toits sur tes maisons, qui en a fait les portes et les fenêtres... Crie « Hosanna » au fils de notre terre, à Jésus de Nazareth !

Je te vois, Jésus, errer dans les broussailles, arpenter les sentiers ou te reposer à l'ombre d'un olivier sauvage. Je reconnais tes pas, devine ta fatigue et sais ce qui te tourmente. Tu penses à moi, bien sûr, mais sous l'image de Ruchama... qui t'éloigne

de moi. Je fais de mon mieux pour
devenir Ruchama : dans mon miroir
je scrute mon visage pour qu'il ait
son charme, que mes yeux aient l'é-
clat des siens. Je serai la fille d'Israël
que tu aimes, et à laquelle Dieu a fait
miséricorde pour qu'elle soit ton
épouse.

Voici l'aube. Hier, j'ai dû interrom-
pre mon journal car Jésus est revenu
en pleine nuit, comme un fugitif.
Mon cœur battait si fort, quand je
l'ai embrassé, qu'il secouait ma poi-
trine. Il était si fatigué qu'il s'est
aussitôt endormi. Avant de le réveil-
ler au lever du soleil, je me laverai,
me parfumerai et me ferai si belle
qu'en ouvrant les yeux il reconnaîtra
sans peine en moi la Ruchama qu'il
aime, la femme qu'espère son désir.

RETOUR

Tu étais parti en héros,
après avoir vengé le juste
de celui qui l'avait tué.
Mes yeux couraient derrière tes
[regards,
la barque glissant sur la mer
[d'huile.
Où allais-tu, prophète ?
Le jour se mourait dans l'horizon
[en pleurs.

Moi, je n'avais pas envie de mou-
[rir,
ne voulais pas non plus pleurer,
ô amour de loin.

Or que tu es revenu,
reste avec moi.
Les grenadiers sont en fleurs,
les rosiers en boutons
dans le jardin qui se teint,
s'embaume de lavande.
Dis-moi la parole que tu ne m'as
[pas encore dite,
car je me révélerai
et ne serai plus, pour toi, secrète.

Ô soleil, quand tu te lèveras de-
[main,
arrête-toi au seuil de la couche
où mon ami dort.
Je veux le réveiller du soupir de
[ma bouche.
Je me suis parée comme une
[épouse :
j'ai volé à la nuit
du noir pour mes yeux,
j'ai emprunté du rubis à l'aurore
pour que mes lèvres s'enflam-
[ment.

Je pense à tes yeux,
quand ils s'ouvriront sur mon vi-
[sage anxieux :
serai-je toujours si belle
que tu demeures ravi de mon char-
[me ?

De Ruchama à Maria



n ouvrant les yeux, Jésus s'est exclamé :

- Quelle heureuse surprise, Maria. Ton regard d'amoureuse m'atteint au plus profond de moi-même, pourquoi ? Ne m'as-tu pas déjà touché, lors de notre rencontre au puits d'Agar ? Que veux-tu me prouver ce matin ?
- Que je suis bien Ruchama, qui veut répondre à ton désir.
- Sois sans inquiétude, ton charme atteste à lui seul la beauté parfaite de Ruchama dont tu es la parabole.
- Ainsi, tu es allé en Galilée pour vérifier qu'Israël est fidèle à Dieu et que Ruchama est bien réelle ?
- Si tu veux. Je l'ai recherchée à Cana, à Naïm, à Nazareth, à Choraïm...
- Et tu l'as trouvée ?
- Non !
- Et tu es revenu convaincu de cet échec ! Mais ta pérégrination devait se terminer ici, au lieu d'où tu étais parti, et tu y as retrouvé Ruchama, Rabboni !
- En qui ?
- En moi, Jésus ! Je t'ai aimé avant de connaître l'amour de Dieu, puis j'ai pris conscience que j'aime Dieu en toi et que je suis la première des filles d'Israël à répondre à Son amour, pour devenir Son épouse. Ruchama en parabole, je le suis

également en réalité.

- Je rends grâce à Dieu de m'avoir révélé par ton intuition le sens de ma pérégrination !
- Raconte-moi ton voyage.

- **L**e plaisir de te parler risque d'être assombri par le souvenir de cette errance douloureuse qui m'a mené si loin de toi que j'ai cru te perdre à jamais. D'autres prophètes avant moi, comme Osée, Ézéchiël ou Isaïe, avaient recherché anxieusement la fille d'Israël telle qu'elle était apparue le jour de ses noces et nourrissaient toujours l'espérance de la rencontrer ; mais moi, j'étais désespéré, comme quelqu'un qui croit que les nids sur les arbres abritent pinsons, rouges-gorges ou grives, et qui, en s'approchant, s'aperçoit qu'ils sont vides. « Ruchama, où es-tu ? » m'écriais-je ; je gravissais le sommet des collines, entre la mer et le lac, inspectant les vignes et les oliveraies longeant le Jourdain, jusqu'aux broussailles du désert de Juda. Il serait trop long et douloureux de tout te rapporter, je te raconterai seulement l'humiliation vécue à Nazareth.
- « Arrivé dans cette ville un jour de sabbat, je me suis rendu directement

à la synagogue où personne ne m'a reconnu. Ayant reçu le rouleau, je l'ai ouvert par hasard au message d'Ézéchiél sur la délivrance : " *Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, pour publier une année de grâce* ".

« Après avoir replié le rouleau, j'ai déclaré que j'étais envoyé par Dieu pour accomplir ces choses et préparer le retour du Seigneur qui s'est retiré du temple à cause de l'infidélité du peuple, la fille prostituée d'Israël son épouse. La maladie nous afflige et nous sommes esclaves des puissances étrangères, avançant en aveugles sur le chemin de notre vie parce que Dieu nous a abandonnés. Malgré l'infidélité de notre mère, Il est prêt à nous pardonner, Il demeure l'amant épris de sa bien-aimée. C'est pourquoi Il a proclamé une année de grâce, où Il nous délivrera de l'esclavage et soignera nos plaies, après que nous nous soyons repentis.

« Saisi par l'Esprit, je leur ai dit : " Venez à moi, les pauvres, pour être rassasiés ; vous, les malades, je suis chargé de vous guérir ! Comme jadis à Osée, Il m'a ordonné d'épouser une de vos filles pour témoigner des nouvelles noces avec le peuple, fondées sur une alliance d'amour ".

« Les gens demandaient : " Qui est-il ? D'où vient ce nouveau prophète ? " Ils me dévisageaient puis m'ont reconnu : " C'est Jésus, le fils de Maria ! " Aussitôt ils se sont levés, indignés : " Il accuse notre mère

d'être prostituée pour effacer l'image de la pute qui l'a conçu ! Il nous accuse d'être fils de prostitution parce qu'il est lui-même bâtard, rejeton d'un adultère ! " Ils me poursuivaient de plus belle de leurs invectives : " Toi qui reviens comme prophète, prétends-tu nous guérir ? Crois-tu te réhabiliter en rejetant sur nous la honte de ta naissance illégitime ? Guéris-toi toi-même avant de soigner les autres ! "

« Vous vous indignez, ai-je répondu, mais vous devriez plutôt écouter Osée, le premier des prophètes, qui a épousé Gomer pour déclarer au peuple, par cette parabole vivante, que Dieu est l'amant d'un peuple prostitué.

- Descends de cette chaire, fils de Maria, retourne à tes planches, ta scie et ton marteau, si tu tiens encore à la vie ! Ton mariage avec une de nos filles ne te blanchit pas, car elle est souillée elle-même et ne peut plus engendrer que des bâtards. Tu rends impur tout ce que tu touches !

- Génération incrédule, sache que Dieu te rejette et m'envoie désormais annoncer sa parole chez les païens. Comme Élie fut envoyé à Sarepta chez une veuve originaire de Sidon, et comme Élisée purifia de sa lèpre Amman le Syrien, j'irai aussi chez les étrangers, à Sidon, en Syrie, chez les Grecs, et même chez les Romains, car les païens n'adorent pas le Seigneur comme leur Dieu, mais ils Le craignent !

- La foule m'a chassé en hurlant et en me lançant des pierres ; ils m'au-

raient précipité des remparts si les responsables de la synagogue, pris de peur, ne les en avaient empêchés.

À ce récit, je me lamentai :

- Ô, ma mère, je ne suis pas l'une de tes filles, je viens de l'étranger, moi qui aime Jésus...

- Garde tes larmes pour ce que j'ai encore à te dire ! J'ai pris le chemin du retour, errant comme un homme maudit vers l'abjection de mes origines ! J'étais parti refaire le voyage du peuple du désert vers la terre promise, et je parcourais le chemin inverse, de la terre promise au désert, comme un spectre parmi les ombres fuyantes du soir. Épuisé, je me suis arrêté à la tombée de la nuit et me suis endormi.

« J'ai vu en rêve les villes d'Israël où j'étais passé ; un grondement est monté du sol, la terre s'est mise à trembler et j'ai vu les synagogues s'effondrer, les murailles s'écrouler, les tours se fendre comme des arbres frappés par la foudre ; et un ange est descendu du ciel, criant d'une voix retentissante : " Malheur à toi, Chozazaïm ! Malheur à toi, Nazareth ! Tu seras percée comme un hibou dans le trou d'une tour. Malheur à toi, Bethsaïda ! Car si les prodiges qui ont été accomplis au milieu de vous l'avaient été à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. Capharnaïm, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts ! " »

« À mon réveil, j'ai repris la route sous la crainte du jugement de Dieu ; j'étais revenu à ma condition de bâtard, d'apatride et de fugitif ; je pensais que j'allais te retrouver à l'entrée de la ville maudite par l'ange pour t'annoncer que je n'étais plus Ammi, ni toi Ruchama, ôter de ta tête la couronne d'épouse et mettre fin à notre jeu. Mais lorsque j'ai franchi la porte de la maison, le courage m'a abandonné et j'ai préféré dormir...

- Et un nouveau rêve a ouvert tes yeux à une aube nouvelle, tu as rencontré Ruchama, pas celle qui en porte le masque, mais Maria, l'aimée que Dieu t'a donnée.

Jeanne et Salomé, nous ayant entendus de la chambre voisine, ont fait irruption dans la pièce, toutes joyeuses, et nous nous sommes mises à danser sur l'air de la berceuse chantée par Salomé :

Nouveau-né de l'amour
Donné par l'Éternel,
Tu marques le retour
À l'homme originel :
On voit briller l'image
De Dieu sur ton visage.

CHANT NOUVEAU (Sur un thème de Virgile)

Prophètes de Juda, poètes d'Israël,
Chantez des exploits plus grands
[que la naissance

D'un fabuleux enfant pour votre
[délivrance,
Du mal et du péché dans un règne
[éternel.

Il y a du nouveau dans l'ordre uni-
[versel :
Les Juifs ont perdu leurs titres de
[créance
Pour être un peuple élu. Dans la
[prime alliance
Tout homme est reconnu enfant de
[l'Éternel.

N'allez pas à Sion, ni au bord du
[Jourdain
Pour chercher le salut : vous avez
[la ressource
Dans l'Esprit qui vous fait des
[hommes souverains.

Depuis que le Seigneur nous a
[donné la vie,
Sa grâce sourd en nous comme
[l'eau d'une source
Qui étanche la soif et l'âme puri-
[fie.